

Sonia Lafont-Manse

Les héritiers immortels

Couverture : photo personnelle de l'auteur©

ISBN : 979-10-227-0427-4

© Sonia Lafont-Manse – 2015

Dépôt légal : Novembre 2015

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PETIT LEXIQUE

Houngan : est le nom donné à un chef spirituel (ou prêtre) de la religion vaudou, il est l'organisateur des cérémonies, celui par lequel passent les esprits (lwas) qui désirent transmettre un message au monde des vivants. Son équivalent féminin est la mambo ou manbo.

Hounsi : Initié. Les fidèles désireux de garder la protection d'un lwa peuvent demander une initiation afin de le fixer sur leur tête.

Les lwas

Papa Legba : garde la frontière entre notre monde et le monde surnaturel.

Damballa : lwa des connaissances occultes et du savoir. Aide à prendre les bonnes directions.

Loko Atisou : lwa des guérisseurs et des plantes.

Ayizan : lwa du commerce. Protège des mauvais sorts.

Mawu : lwa suprême qui règne sur les autres lwas. Il est considéré comme bienveillant.

Hebieso : lwa de l'orage et de la foudre.

Les Guédés : esprits de la mort.

Baron Samedi : Guédé. C'est l'lwa des morts. Il sert également à l'approche du jour des morts (1er novembre) à la vengeance des âmes errantes, des personnes persécutées, des sorcières et des consultants des cultes vaudou.

Esprit Japonais :

Le bakeneko ou nekomata : chat ayant un pouvoir de transformation.

Dans ce roman, le chat Mikomi est un maneki-neko (un chat porte-bonheur), possédant le pouvoir de prendre plusieurs formes.

Chapitre 1

Louisiane – La Nouvelle-Orléans.

Alanis leva son visage vers le soleil. Elle ferma les yeux et savoura la caresse chaude de l'astre sur sa peau. Ses longues mains serraient fermement la rambarde en fer forgé d'un balcon. C'était le mois d'octobre et elle était habillée d'une longue robe. Elle détestait porter des pantalons, qu'elle trouvait peu féminins.

La jeune femme ouvrit les yeux et regarda dans la rue, en contrebas. Dans Chartres St, des touristes marchaient en direction de Jackson Square. Un couple s'arrêta et entra dans une galerie d'art située au rez-de-chaussée de son immeuble. Alanis habitait un appartement au deuxième étage.

Six mois auparavant, Alanis avait retrouvé la trace de Tobehn. Il vivait à La Nouvelle-Orléans et se faisait appeler Tobias Simon. Elle avait posé ses maigres bagages dans le quartier Français. Elle avait tout de suite aimé le Vieux Carré.

La jeune femme quitta le balcon et franchit la porte-fenêtre qui donnait sur sa chambre. Le mobilier était simple et fonctionnel. Alanis ne s'attachait pas aux objets et aux endroits où elle séjournait. Elle essayait de ne pas s'attacher aux gens qu'elle rencontrait lors de ses voyages. Mais, c'était parfois impossible. Les humains étaient si attachants : des êtres fascinants, mais complexes et souvent déroutants à comprendre.

Alanis traversa le salon et quitta son appartement en fermant la porte à clé. Elle descendit les marches allégrement et se retrouva dans la rue. D'un pas dynamique, elle se dirigea

vers Jackson Square. Elle jeta un rapide coup d'œil aux nombreux tableaux accrochés sur les grilles du parc, puis traversa Decatur St pour se rendre au Café du Monde.

Alanis s'installa à la terrasse. Une famille de quatre personnes était assise derrière elle. A sa droite, il y avait un couple. Dans la grande salle, elle entendit des gens qui conversaient. Elle ferma son esprit au verbiage incessant de ces humains. Trop de pensées déferlaient d'eux et venaient s'imprégner en elle. Ces humains ne savaient pas contrôler leur mental. Les premiers temps, elle avait cru devenir folle. Puis, elle avait réussi à fermer son esprit à ces pensées vagabondes.

Sur cette planète, le fait d'être télépathe était plus un handicap, qu'une aide pour Alanis. Par ailleurs, elle s'était rendue compte que ses pouvoirs étaient amoindris. Elle avait toujours la faculté de transformer son corps. D'ailleurs, en ce moment, elle ne ressemblait pas à une Ancadienne. Alanis avait réduit sa taille. Elle mesurait 1 mètre 70, au lieu du 1 m 90 qu'elle faisait normalement. Elle avait aussi modifié son visage. Ses oreilles n'étaient plus pointues et son visage était plus large. Seule la couleur de ses yeux, restait inchangée. Ses yeux verts, pailletés d'or ne semblaient pas incongrus pour les humains. Elle pouvait maintenir indéfiniment cette forme.

Quant à se téléporter, il ne fallait pas trop compter dessus. Elle pouvait tout au plus faire léviter des objets. Leur poids n'avait pas d'importance. Mais, faire apparaître des objets se révélait plus délicat. Elle réussissait une fois sur deux. Tobias était dans le même cas qu'elle. Elle avait constaté l'impuissance de celui-ci à utiliser ses pouvoirs démoniaques, lors de leurs affrontements à travers les siècles. Tobias était un vampire. Il était aussi puissant qu'Alanis. Force était de constater que la magie était peu présente sur Terre.

La jeune femme fut tirée de ses pensées par l'arrivée d'une serveuse. Un large sourire s'afficha sur un visage à la peau foncée.

- Salut, Bonnie.

- Hello, Alanis. Comme d'habitude ?

Alanis hocha la tête. Bonnie s'éloigna. Elle revint quelques minutes plus tard, avec un plateau chargé d'une assiette de beignets, saupoudrés généreusement de sucre glace et d'une tasse contenant du café au lait. Elle déposa le tout sur la table ronde.

Bonnie s'éloigna après avoir pris les billets que lui tendit Alanis. La première fois que la jeune femme était venue au Café du Monde, elle avait été surprise de découvrir la tenue des serveurs. Filles et garçons portaient un pantalon noir et une chemise blanche avec un petit nœud papillon noir. Un tablier de serveur blanc avec des poches entourait leur taille. Un calot blanc, sur lequel était inscrit le nom de l'établissement, coiffait la tête de chaque serveuse et serveur.

Trois fois par semaine, Alanis venait prendre son petit déjeuner au Café du Monde. Elle venait aussi quelques après-midi, comme aujourd'hui. Bonnie s'occupait régulièrement de sa commande et finalement Alanis avait fini par sympathiser avec la serveuse. Bonnie avait vingt-deux ans et c'était une jeune femme intelligente. Cet emploi lui permettait de payer une partie de ses études.

Parfois, Alanis voyait se refléter dans les yeux de son amie, une lueur de tristesse. Elle n'osait demander à Bonnie ce qui la chagrinait. Alanis percevait une grande souffrance autour de l'aura de la jeune femme.

Alanis soupira. Elle devait porter toute son attention sur Tobias. Elle enleva une bonne partie du sucre déposé sur ses

trois beignets et mordit dans l'un d'eux. Il était moelleux à souhait. Elle regarda autour d'elle. Il y avait de plus en plus de gens. Les tables étaient presque toutes occupées. Le son d'une trompette parvenait jusqu'à elle. Un homme seul, immobile sur le pavé, jouait pour les passants, mais aussi pour les clients. Elle avait appris à vivre entourée des différentes musiques jouées, ici et là, à La Nouvelle-Orléans. Ce monde était rempli de bruits cacophoniques, mais aussi de musiques aux origines si multiples. Sur Terrania, sa planète d'origine, les voitures et les avions n'existaient pas. Il existait des lieux remplis d'un silence absolu. La musique de Terrania n'était pas aussi riche en sonorités que sur Terre. Un monde fascinant et néanmoins bien étrange, à ses yeux. La technologie s'était rapidement développée sur une grande partie de cette planète.

Alanis venait de finir son premier beignet. Elle avala une gorgée de son café au lait et reposa sa tasse. Elle attaqua son deuxième beignet tout en écoutant la musique du trompettiste. Elle se détendit. Son esprit s'évada soudain vers le passé. Souvent, elle se surprenait à rêvasser. Ces pensées la ramenaient vers un passé teinté de souffrance. Cela faisait sept cents ans, qu'elle vivait sur Terre. Elle avait franchi un étrange vortex qui l'avait menée jusqu'ici. Tobias l'avait précédée de peu. Il existait plusieurs portails spatio-temporels. Mais aujourd'hui, la plupart étaient désactivés ou détruits.

Une fois, Tobias neutralisé, Alanis espérait pouvoir retourner sur son monde. Elle recherchait depuis peu des personnes susceptibles de l'aider. Il y avait bien Internet. Mais, elle se méfiait d'une grande partie des informations qui abondaient sur le réseau. Cependant, certains renseignements sérieux avaient attiré son attention. Elle avait compris pourquoi Tobias se trouvait à La Nouvelle-Orléans. Du moins, supposait-elle

avoir compris les raisons du Saëm. Ce dernier cherchait, sans doute, à accroître ses pouvoirs. Il existait un étrange et très ancien culte qui avait l'air de fasciner Tobias. Il s'agissait du Vaudou.

Doucement, le jour s'éclipsait pour faire place à une nuit chaude. Dans son appartement, Alanis aimait dormir les fenêtres ouvertes. Elle n'utilisait jamais la ventilation. D'ailleurs, elle pouvait réguler à volonté sa température interne.

Bonnie s'approcha à nouveau de son amie.

- Tu n'as rien de prévu pour la soirée ? demanda-t-elle, tout en débarrassant la table.

- Non.

- Ma tante t'invite à dîner à la maison.

Un malaise s'insinua lentement dans le ventre d'Alanis. Elle évitait généralement de fréquenter les humains, sauf si elle y était vraiment obligée.

- Je... Je ne sais pas...

- Allez. Dis, oui. J'ai parlé de toi à Tante Emilie. Elle veut faire ta connaissance. En plus, elle fait le meilleur Jambalaya de toute la Louisiane.

Alanis sourit devant l'enthousiasme de son amie. Elle leva les mains en signe de capitulation.

- Ok, je viens.

- Attends-moi ici. Je finis mon service dans quelques minutes et je viens te chercher, dit Bonnie en repartant avec son plateau plein de vaisselle sale.

- Après tout, cela me changera de mes habitudes, pensa Alanis.

Bonnie réapparut dix minutes plus tard. Elle avait troqué sa tenue de serveuse contre un short en toile jaune, lequel flattait

la longueur de ses jambes brunes. Elle arborait un chemisier rouge à manches courtes. Un sac blanc était accroché en bandoulière à son épaule. Alanis se leva de sa chaise et Bonnie crocheta son bras sous celui de son amie. Ensemble, elles sortirent du café.

Un klaxon se fit entendre de l'autre côté de la rue et Bonnie salua de la main le chauffeur à l'arrêt, avant d'entraîner son amie. Bonnie lâcha le bras d'Alanis et monta à l'avant, tandis que la jeune femme s'installait sur le siège à l'arrière. Le chauffeur démarra aussitôt prenant la direction de Garden District.

Bonnie se tourna vers lui.

- Oncle Charles, je te présente Alanis, dit Bonnie.

Charles Duparc jeta un rapide coup d'œil dans le rétroviseur intérieur de sa voiture. C'était un homme brun de taille moyenne. Il devait avoir environ cinquante-cinq ans. Quelques rides se dessinèrent au coin de ses yeux, lorsqu'il sourit.

- Enchanté de vous rencontrer, Alanis. Bonnie, nous parle souvent de vous.

- Heureuse de vous connaître, répondit la jeune femme.

Le reste du trajet se fit dans le silence. La voiture s'engagea dans Coliseum St. Elle dépassa l'hôpital Touro et continua sa route. Finalement, le véhicule se gara dans une allée. Charles coupa le moteur. Alanis et Bonnie sortirent de la voiture.

Bonnie prit la main de son amie et la conduisit vers l'entrée. Elles montèrent quelques marches et arrivèrent dans une véranda carrelée de jolies couleurs bleues. Alanis découvrit des volets bleus. Des colonnes peintes en blanc, soutenaient un balcon au-dessus de leur tête. Des chaises et un banc de bois blanc étaient disposés dans la véranda. Il y avait même une balancelle.

Charles entra le premier, suivi des deux jeunes femmes. Emilie sortit de la cuisine. La tante de Bonnie était une femme vêtue avec élégance. Elle était légèrement plus petite que son mari. Ses cheveux châtain clair formaient un gracieux chignon derrière sa nuque et quelques mèches auréolaient son front. Elle était maquillée avec discrétion.

Un sourire éclaira le visage d'Emilie en découvrant Alanis. Elle vint embrasser la jeune femme sur les deux joues.

- Ravie de vous connaître, dit la tante de Bonnie. Allons à la salle à manger.

Bonnie guida son amie qui s'installa devant une grande table en bois. Tout le mobilier était ancien. Bonnie posa son sac sur le dossier d'une chaise et se plaça à côté de son amie. L'odeur du Jambalaya parvint jusqu'à Alanis, qui se rendit compte qu'elle avait faim. Charles s'assit en bout de table, tandis qu'Emilie retournait à la cuisine.

- Nous avons un autre invité ? demanda Bonnie en découvrant un couvert de plus.

- Ethan est à la maison, dit Charles.

- Quand est-il arrivé ! s'exclama Bonnie, soudain joyeuse.

- En début d'après-midi, répondit Charles.

Emilie revint avec un grand plat qu'elle déposa au-milieu de la table. Elle servit tout le monde, pendant que Charles versait du vin dans des verres à pied.

Alanis entendit des pas descendre un escalier. Puis, quelques instants plus tard, un homme grand et mince, la trentaine, entra dans la pièce. Il avait les cheveux bruns et coupés courts. Il était habillé d'un jeans et d'une chemise blanche.

Il stoppa sur le seuil du salon et son regard se posa sur Alanis. De l'étonnement apparut dans son regard, en même temps que son front se plissait de contrariété. Lorsqu'il

s'installa en face de la jeune femme, cette dernière perçut de la curiosité dans le regard brun.

- Ethan, dit Charles. Je te présente Alanis, une amie de Bonnie.

- Bonsoir, dit Ethan.

Sa voix était douce et chaude. Elle était légèrement traînante.

- Bonsoir, murmura Alanis.

Son regard avait des difficultés à quitter celui d'Ethan. Il était tellement magnétique et profond. A regret, elle baissa la tête et attaqua avec plaisir son Jambalaya. Tout en soulevant son verre de vin, un sourire narquois se dessina sur les lèvres d'Ethan. Bonnie le remarqua et lui fit les gros yeux. Il but une gorgée du liquide rouge et reposa son verre.

- Restes-tu longtemps à la maison ? demanda Charles à son fils.

- Deux à trois jours, Papa.

- Ethan est mon cousin et il est promoteur immobilier, commença Bonnie à l'attention d'Alanis, mais elle regardait celui-ci. Il a sa propre agence à Bâton Rouge. Il lui arrive souvent de voyager à travers la Louisiane, en quête de biens immobiliers.

- N'oublie pas d'ajouter que je suis célibataire, dit Ethan.

Bonnie éclata de rire.

- Et vous Alanis que faites-vous dans la vie ? demanda Ethan. Vous n'êtes pas originaire de la Louisiane.

- Non en effet, dit Alanis en posant sa fourchette.

Elle préféra regarder Emilie.

- Je voyage beaucoup. J'ai longtemps séjourné en Europe et plus particulièrement en France. J'ai hérité d'une grande fortune que j'ai investie judicieusement.

- Achetez dans l'immobilier, dit Ethan en souriant.

- Je possède plusieurs appartements à travers le monde, ainsi que plusieurs maisons. Mais j'avoue, ne pas en avoir en Louisiane. C'est la première fois que je viens dans ce pays.

- Où sont vos parents ? demanda Emilie.

- Ils sont morts dans un accident de voiture, mentit-elle.

Au fil des siècles, Alanis avait eu plusieurs identités. Elle avait de faux papiers et un faux passé basés sur une certaine vérité, au cas où des gens soupçonneux voudraient se renseigner sur elle. Alanis avait fait appel aux meilleurs faussaires de ce monde. Elle en avait largement les moyens. Elle avait accumulé sa fortune au fil des siècles.

Bonnie soupira et Alanis se tourna vers elle. Elle voyait à nouveau la lueur de souffrance dans le regard de son amie. Alanis voyait les couleurs de l'aura de Bonnie se ternir et fluctuer en vagues désordonnées. L'émotion submergea le corps de Bonnie. Charles posa une main réconfortante sur celle de sa nièce.

- Mes parents et mon jeune frère sont morts lors du passage de l'ouragan Katrina, dit douloureusement Bonnie. Tante Emilie et Oncle Charles m'ont recueillie chez eux. J'ai pu ainsi poursuivre mes études. Oncle Charles en paie une partie.

- Ma sœur Sarah avait dix ans de moins que moi, précisa Emilie. Nous nous entendions très bien. Matt, le père de Bonnie était afro-américain. Mon neveu était un garçon adorable. Chaque jour que dieu fait, je pense à eux. Excusez-moi.

Emilie se leva de table et s'engouffra précipitamment dans la cuisine. Puis des sanglots étouffés éclatèrent. La gorge d'Alanis se serra. Elle compatissait à la douleur de cette famille. Charles se leva et rejoignit sa femme. Alanis remarqua que Bonnie serrait fortement les poings. Elle posa une main réconfortante

sur celle de son amie et des vagues d'énergie déferlèrent sur Bonnie. Lentement ses poings s'ouvrirent et Bonnie se détendit.

Alanis regarda vers Ethan. Celui-ci fixait avec fascination les mains des deux jeunes femmes. Gênée, Alanis lâcha la main de Bonnie et se tourna vers son hôtesse qui revenait avec une tarte aux noix de pécan. Charles posa des assiettes à dessert et enleva les grandes assiettes qu'il emporta à la cuisine. Il revint s'asseoir. Emilie avait effacé les traces de larmes sur son visage. Elle avait déjà déposé une part de tarte dans chaque assiette. Le repas se poursuivit dans un silence gêné. Une fois la dernière bouchée avalée, Ethan proposa aux deux jeunes femmes d'aller quelques instants dans la véranda à colonnades. Charles se leva et aida sa femme à débarrasser la table.

Dans la véranda, Ethan et Bonnie s'installèrent confortablement sur un banc garni de coussins. Alanis porta son choix sur la balancelle. Doucement, du bout des pieds elle se balança d'avant en arrière. Ce soir, l'air restait chaud. La lumière des lampes du plafonnier les éclairait. Elle ferma les yeux de contentement. Elle avait apprécié le repas d'Emilie. Lorsqu'elle rouvrit ses yeux quelques instants plus tard, elle découvrit qu'elle était seule avec Ethan. Bonnie s'était absentée quelques minutes à l'intérieur de la maison.

Décidément, Alanis n'était pas à l'aise en présence d'Ethan. Celui-ci semblait réfléchir. Puis, il plongea son regard dans celui de la jeune femme. Il resta silencieux quelques secondes.

- Qui êtes-vous vraiment, Alanis ? lâcha-t-il finalement.

- Je vous l'ai dit, il me semble.

- Je vois en vous, autre chose. Votre énergie est très puissante. Vous semblez évoluer à la frontière de deux mondes. Votre aura est étrange.

- Vous voyez mon aura ? s'exclama Alanis en cessant de se balancer.

Au fil des siècles, la jeune femme avait constaté que peu d'humains avaient développé leurs capacités psychiques. Elle se pencha en avant. Son visage était très proche de celui d'Ethan. Ses yeux ne pouvaient se détacher de lui.

- Vous avez des yeux d'une couleur incroyable, murmura-t-il d'une voix sensuelle. Alanis, je vois beaucoup de choses sur les gens qui m'entourent. Je suis un prêtre vaudou. Autour de vous, il y a de la magie.

Irrésistiblement attiré par la jeune femme, Ethan l'embrassa sur les lèvres. Le baiser devint plus intime. Un toussotement leur fit relever la tête et s'écarter l'un de l'autre. Bonnie souriait.

- Tu es plutôt rapide ce soir, Ethan, dit-elle.

Celui-ci lui lança un regard contrarié, les mâchoires contractées.

Alanis se leva précipitamment.

- Il est tard, dit-elle. Je dois partir. On se voit demain, Bonnie. Remercie Emilie et Charles pour l'excellent repas.

- Vous n'allez pas partir à pieds et seule ! s'exclama Ethan en la suivant.

Ils descendirent l'escalier et Alanis fit halte sur la pelouse. Elle se tourna vers lui, un étrange sourire aux lèvres.

- Ethan, je n'ai pas besoin d'être raccompagnée. Je suis assez grande pour me défendre. C'est plutôt les autres qui devraient me craindre.

Ethan ne démentit pas ces paroles. Il sentait qu'elle était différente des humains.